

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

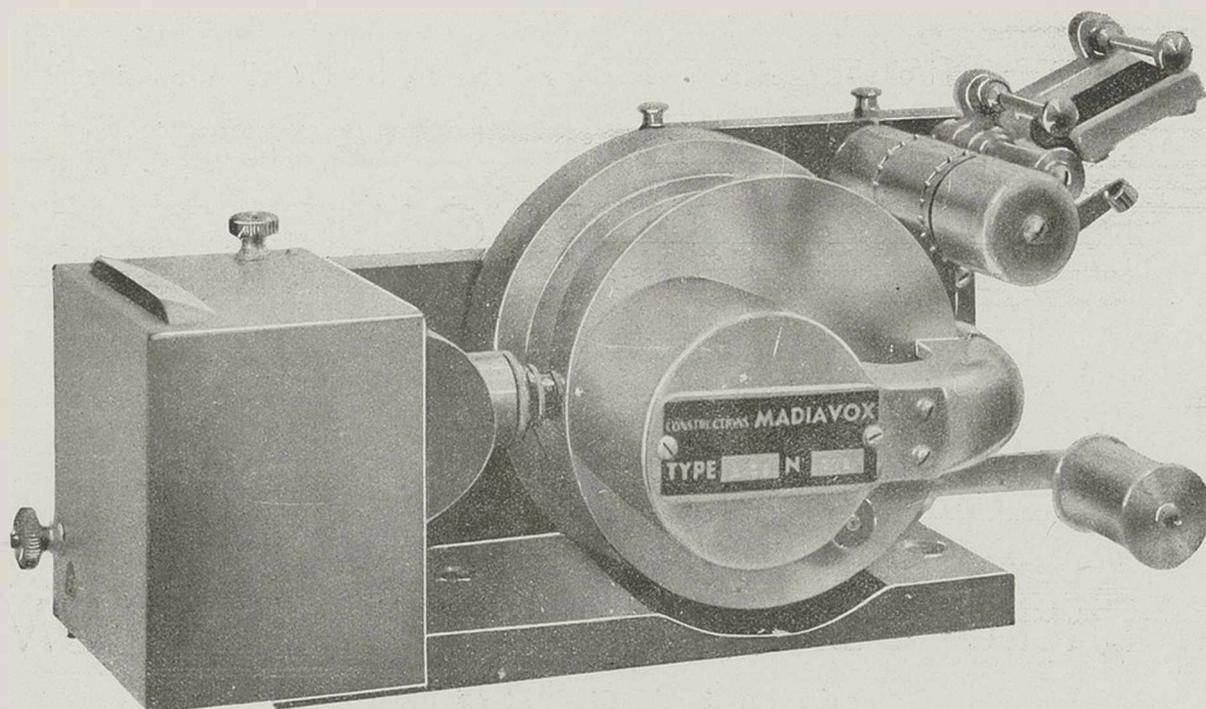
N° 225 - 22 Janvier 1938

FIDÉLITÉ - TECHNIQUE - PRÉCISION

Trois Problèmes
QUE VIENT DE RÉSOUDRE

La Société

MADIAVOX



dans son nouveau **LÉCTEUR DE SON** à bossage tournant B 38

MADIAVOX - 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE - Tél. D. 58-21



CINEA FILM

présente

Mardi 25 Janvier, à 18 heures

au **PATHE PALACE**

MARIE BELL ANDRE LEFAUR

Sociétaire de la Comédie Française

dans un film de

JEAN CHOUX

LA GLU

d'après l'immortel chef-d'œuvre de JEAN RICHEPIN, de l'Académie Française

avec

GILBERT - GIL

BEVER

SYLVAIN

ADAM

NASSIET

REGINE DANCOURT

ODETTE JOYEUX

SUZY PIERSON

avec

MARCELLE GÉNIAT et JACQUES BAUMER

Scénario de JEAN CHOUX et BOMMART

Dialogues de F. CROMMELINCK

Découpage de Émile ROUSSEL

CINEA-FILM, 81, Rue Sénac, MARSEILLE - Tél. : C. 50.00, G. 50.01

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
ET
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

11^{me} ANNÉE - N° 225

TOUS LES SAMEDIS

22 JANVIER 1938

ACTUALITÉS

Eh bien, puisqu'il m'est fréquemment arrivé de consacrer cette place aux films qui honorent le cinéma en général, et la production française en particulier, il faut que je vous parle de *Drôle de Drame*.

Parce que moi, je considère cela un peu comme un événement, et parce que je pense, en dehors de toute considération d'ordre commercial, que cette demi-réussite est, pour l'avenir du cinéma français, autrement intéressante et reconfortante, à elle seule, que les meilleurs films sortis cette année des studios de chez nous.

Cela prouve d'abord qu'il y a encore des gens courageux parmi les producteurs. Saluons bien bas Corniglion Molinier qui a prouvé qu'il savait, en toute circonstance agir en homme de sport !

Ensuite, cela nous rappelle à point nommé que notre cinéma ne tire pas ses seuls éléments d'intérêt de la barbe de Victor Francen, de l'organe de Tino Rossi, ou du charme un peu usagé de M. Jules Berry. Enfin, et surtout parce que si la France, jugée à travers son cinéma, semble être surtout le

pays de Ponson du Terrail, de Paul Deroulède, de Louis Verneuil, de Clément Vautel et de tous les romanciers à dix-neuf sous, *Drôle de Drame* nous rappelle qu'elle est aussi le pays d'Alphonse Allais.

Car le peuple qui se proclame le plus spirituel de la terre, semble, au nom de ce bon sens qui tient lieu d'intelligence à tant de personnes, condamner au cinéma plus que partout ailleurs, la poésie, le rêve, et cette douce folie qui deviennent de plus en plus l'apanage des races anglo-saxonnes.

Certes, en parlant des Anglo-Saxons, et en pensant immédiatement à ce qu'eussent pu faire les Américains d'un sujet de cet ordre, nous touchons au point faible de *Drôle de Drame*.

En possession d'un scénario semblable (Celui-ci, que nous n'entreprendrons pas de raconter, est l'œuvre d'un anglais: J. Storer Clouston) les Américains — c'est là la force de leur organisation et la conséquence de leur sens de la chose cinématographique — l'eussent truffé, de gags, et eussent imposé un rythme accéléré à son développement. Avec eux, il ne nous eût pas été possible de souffler longuement entre chaque éclat de rire, chaque situation eût été exploitée à fond, en un mot il ne nous eût pas été donné le temps, entre chaque scène, d'analyser les causes de notre joie.

Drôle de drame, dans son découpage comme dans le jeu de ses acteurs souffre d'un rythme trop lent.

Mais il témoigne, de la part de ceux qui l'ont réalisé et interprété, d'une grande intelligence, de beaucoup de goût, et d'un magnifique équilibre dans la folie.

Du reste, l'équipe qui a été réunie en cette occasion, prouve par son homogénéité comme par les qualités propres de chacun des éléments qui la constituent, les étonnantes possibilités de création et d'exécution du cinéma français.

D'abord Jacques Prévert, auteur des dialogues et, à notre avis notre meilleur spécialiste du genre avec Henri Jeanson. Nous lui devons des répliques de cet ordre, mises dans la bouche de Louis Jouvet, évêque de Bedford, contemplant la photo, à lui dédicacée, d'une danseuse quelque peu retroussée: *Un homme d'église n'est jamais seul, les malheurs du pauvre monde sont toujours avec lui !* Ou dans celle de Françoise Rosay: *Une femme qui perd son mari doit pleurer. Ça se fait !* Ou quelque chose d'appréhensif.

Puis Marcel Carné, qui après *Jenny* nous prouve, non



Katharine HEPBURN et Herbert MARSHALL dans une scène de *La Rebelle* — (R. K. O. Radio)

seulement qu'il est un de nos meilleurs réalisateurs, mais encore un homme qui ne se laisse pas imposer n'importe quoi, et qui ne fuit pas la difficulté. Ne s'attaque-t-il pas en ce moment au *Quai des Brumes*, de Pierre Mac Orlan?

Quant aux interprètes, à part ce défaut de lenteur que je regrettais, et qui ne leur incombe pas entièrement, ils sont tous excellents, ceux que nous ne connaissons pas, ceux qui sont toujours bons, et ceux qui sont régulièrement médiocres, ou mauvais.

Dans le premier cas se trouve Nadine Vogel, qui est bien la plus étonnante découverte que le cinéma français ait faite depuis longtemps. Sa principale qualité est de ne s'apparenter en rien aux types standard de la vedette française ou américaine. C'est une femme jeune, très jeune sans doute, mais elle n'a rien d'une petite fille. Sa beauté est calme, reposante, mais infiniment spirituelle. Elle a des yeux admirables, dont j'aimerais savoir la couleur, et — oh ! miracle — elle porte ses sourcils naturels. Il y a fort longtemps que l'on n'avait vu ça ! Elle arbore avec une grâce infinie des toilettes désuètes qui vous feraient regretter l'avant-guerre, et je ne sais rien de plus charmant que cette scène, où elle et Jean Pierre Aumont dorment côte à côte, la main dans la main, elle dans son lit, lui sur la descente !

Car il y a dans ce film quelqu'un d'autre, tout à fait charmant, et cela contre sur habitude : C'est Jean Pierre Aumont, qui enlève son rôle de laitier amoureux avec une jeunesse et une aimable fantaisie, qu'il ne nous avait dispensées jusqu'ici, que très mal à propos.

Françoise Rosay, elle, est admirable, ce qui ne la change guère. Sa pratique du cinéma Américain l'a bien servie en l'occurrence.

Michel Simon était dans une forme extraordinaire et

Louis Jouvet a dû se souvenir de *La Kermesse Héroïque* en interprétant son irrésistible évêque de Bedford.

Jean Louis Barrault que l'on ne s'attendait pas à trouver en semblable aventure, joue dans un rythme un peu lent le personnage de l'homme qui tue les bouchers par amour des animaux (Entre parenthèses, je vais vous confier que toute ma sympathie va à ce personnage, dont j'approuve pleinement le raisonnement).

Il y a enfin Alcover, qui s'arrange pour être excellent dans le rôle du policier, Henri Guisol dans celui du journaliste endormi, Jeanne Lion, Genin, etc.... qui semblent tous avoir compris et interprété dans la joie le rôle, grand ou petit, qui leur était confié.

Enfin, il n'est pas inutile de souligner, puisqu'un film est toujours destiné à être exploité, que le service de publicité de la maison éditrice avait su présenter ce film d'une manière habile et bien en rapport avec le genre de l'œuvre, et que la direction du Capitole l'avait elle-même annoncé d'une manière intelligente et courageuse, propre à éviter une erreur aux gens dits « de bon sens ».

Et il faut croire qu'il n'y a pas tout à fait lieu de désespérer du public, puisqu'il se trouva tout de même un assez grand nombre de « fous », pour former à chaque représentation une ambiance sympathique et compréhensive.

Et comme le directeur de salle est, ou doit être, d'un niveau intellectuel supérieur à celui du public dont il est, ou devrait être, le guide, je souhaite vous voir, chers lecteurs, faire preuve d'autant de sympathie et de compréhension à l'égard d'une œuvre qui vous rachètera d'avoir présenté à votre clientèle — et trop souvent hélas, avec son approbation — tant de drames involontairement drôles, tant de comédies involontairement sinistres.

A. DE MASINI.

LA REVUE DE L'ECRAN LES PRÉSENTATIONS

RÉALISATIONS D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE.

Claudine à l'école.

Nous avons déjà lu le livre de Willy et Colette, et ceux qui le suivirent, à un âge où l'on confie plutôt aux enfants « bien élevés » les ouvrages infiniment plus pernicieux de la Comtesse de Ségur. Nous avons bien des fois relu depuis, cette œuvre charmante dont on nous présente aujourd'hui l'adaptation cinématographique.

Il est à prévoir que ceux qui, comme nous possédent à fond cette série des « Claudine » critiqueront les libertés prises avec le thème, avec l'esprit et avec les personnages de ce roman. Quant aux autres, ils resteront difficilement insensibles au charme de cette œuvre jeune, fraîche et un peu mélancolique (le côté pervers en a été extrêmement atténué) qui se déroule dans une nature belle, calme et reposante.

La jeune Claudine, qui a seize ans, vit dans le petit village de Montigny, entre son père, vieil homme passionné de mélacologie (note pour le commun des mortels : la mélacologie est l'étude des limaces) son ami Moulou, un enfant de l'Assistance, et sa grande amie la Nature.

À l'école, où elle ne peut s'attacher à ses insignifiantes camarades, et où elle doit se défendre contre l'affection assez équivoque que lui voue la directrice, Mlle Sergent, elle croit trouver la tendresse qui lui manque en la personne d'un nouveau professeur, Mlle Aimée Lanthenay. Mais Aimée n'est qu'une arriviste qui juge bientôt la protection de Mlle Sergent plus favorable à son avancement. Enfin, arrive au village un jeune docteur, dont Claudine tombe amoureuse. Elle croit voir un sentiment identique dans l'amitié que lui témoigne le jeune homme. Mais il y a eu méprise, et c'est une jeune fille inconnue que le docteur présente un jour à Claudine, comme sa fiancée.

Mais à cet âge, les déceptions les plus grandes sont de courte durée, et c'est une Claudine déjà consolée que nous voyons aux dernières images de ce film, souriant à la vie nouvelle (ses études ont pris fin) qui s'ouvre devant elle.

Serge de Poligny qui avait prouvé, en des circonstances moins favorables, un certain talent, nous montre ici qu'il pourra sous peu faire d'excellentes choses. Les extérieurs de son film témoignent d'une compréhension de la nature qui nous touche beaucoup. Et ses scènes d'école ne manquent pas d'esprit. Quelques angles de prise de vues sont tout à fait excellents. Tout cela est d'autant plus louable que le film a été réalisé avec des moyens réduits.

L'histoire elle-même a été arrangée suivant les nécessités de l'exploitation cinématographique. Le caractère trouble des rapports entre Claudine, Mlle Sergent et Aimée a été seulement esquissé, et ce, avec beaucoup de tact. Nous retrouvons, au cours de l'action un peu fragmentée, divers épisodes de l'ouvrage, intercalés à des scènes inventées pour les besoins de la cause.

Dans l'interprétation, quelques personnages reproduisent assez fidèlement ceux du livre. Avant tout, l'étonnante Margo Lion, qui est une Mlle Sergent idéale ; Max Dearly qui a tout de même un peu trop chargé son personnage ; la grande Anaïs, Marie Belhomme, etc. Blanchette Brunoy campe une Claudine assez inattendue, qui du reste met en valeur sa personnalité naissante et son talent. Intéressante petite artiste qui se dégagera sans doute vite de quelques influences encore trop visibles (Danielle Darrieux et Simone Simon). Suzet Maïs (Aimée) n'est pas indifférente mais sa voix sonne trop souvent faux. Pierre Brasseur est charmant de fantaisie.

Notons encore Jeanne Fusier-Gir, le jeune Marcel Mouloudji, déjà bien connu, Auguste Boverio, et quelques autres qui campent des types pittoresques. Les jeunes filles de l'école sont rarement jolies, mais ne manquent pas de caractère.

Le titre attirera. Et nous ne croyons pas que le film déçoive.

A. DE MASINI.

MADIAVOX

Présentations à venir

MARDI 25 JANVIER

À 10 h., PATHE PALACE (R.A.C.)
Ramuntcho, avec Françoise Rosay.

À 18 h., PATHE PALACE (Cinéa-Film).

La Glu, avec Marie Bell.

MARDI 1^{er} FEVRIER

À 10 h., ROYAL BIO (O. C. I.)
Les Treize.

MERCREDI 2 FEVRIER

À 10 h., ROYAL BIO (O. C. I.)
Sans dot.

AUTRES DATES RETENUES
(Sous toute réserve)

9 Février, R. A. C., 10 heures.

15 Février, Fox, 10 heures.

16 Février, Fox, 10 heures.

22 Février, Osso, 10 heures.

23 Février, Osso, 10 heures.

Abonnez-vous !

Nous venons de terminer la mise en recouvrement de nos quittances d'abonnement pour 1938. Nous constatons chaque jour que la plupart de nos anciens abonnés nous sont demeurés fidèles, et que de nombreux directeurs ont tenu à nous prouver leur compréhension et leur estime.

Nous remercions donc ceux de nos lecteurs qui ont accompli le geste que nous attendions d'eux. Nous pensons que ceux qui n'ont pas encore été touchés par notre quittance ne manqueront pas d'imiter les premiers.

Nous demandons enfin à ceux de nos lecteurs dont la quittance aurait fait retour, soit pour cause d'absence, soit par erreur, de nous couvrir de la somme de 40 francs en utilisant notre C.C. Postal (Marseille 466-62 A. de Masini).

Ainsi pourront-ils continuer à recevoir *La Revue de l'Ecran* sans interruption.

LA DIRECTION.

GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA :

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24.40.25
ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

40 RUE DU CAIRE
PARIS 8577
4, RUE ST DENIS
ORAN 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAIN
TÉLÉPHONE: 838.69
33, R. DE COMPIÈGNE
TÉLÉPHONE: 06.29
NICE
CASABLANCA

LA REVUE DE L'ÉCRAN NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

AGRICULTEURS : *Claudine à l'école.*
 APOLLO : *Cette nuit et notre nuit; Ile du diable.*
 AVENUE : *La folle confession.*
 AUBERT-PALACE : *Aloha, le chant des Iles.*
 BALZAC : *Heidi la Sauvageonne.*
 BIARRITZ : *Vogues 38.*
 BONAPARTE : *Claudine à l'école.*
 BELLEVUE : *Les Musiciens vagabonds; L'Eternelle chanson.*
 CINERIRE : *L'héritier du bal Tabarin.*
 COLISEE : *Le Puritain.*
 CHAMPS-ELYSEES : *L'enchanteresse.*
 CINE-OPERA : *Claudine à l'école.*
 EDOUARD VII : *Un vieux Gredin; On demande une Etoile.*
 GAUMONT-PALACE : *Forfaiture.*
 HELDER : *Demoiselle en détresse.*
 IMPERIAL : *L'Habit vert.*
 MARBEUF : *Le secret des Chandeliers.*
 MADELEINE : *Abus de confiance.*
 MIRACLES : *Cette sacrée vérité.*
 MARIGNAN : *Orage.*
 MARIVAUX : *L'Alibi.*
 MAX LINDER : *Après.*
 NORMANDIE : *La vie privée du tribun.*
 OLYMPIA : *Naples au baiser de feu.*
 PARAMOUNT : *La furie de l'or noir.*
 PARIS : *La grande ville.*
 PIGALLE : *Pierre le Grand.*
 REX : *Les hommes sans nom.*

STUDIO BERTRAND : *Nuits d'Arabie, Charlie Chan aux Jeux Olympiques.*
 STUDIO 28 : *Brelan d'As.*
 STUDIO ETOILE : *Charme de la Bohême.*
 STUDIO PARNASSE : (Fermeture provisoire).
 PANTHEON : *Un carnet de bal.*
 UNIVERSEL : *Un Carnet de bal.*

SALLES D'ACTUALITÉS

CININTRAN (Madeleine) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 ACTUALITES P. P. (Excelsior) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 ACTUALITES P. P. (Faub. St. Ant.) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 CINEAC (Faubourg Montmartre) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEAC (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEAC (Gare St-Lazare) : Permanent de 9 h. 30 à minuit.
 CINEAC (Gare Montparnasse) : Permanent de 10 h. à 0 h. 30.
 CINEAC (Rue Rivoli) : Permanent de 10 h. à 0 h. 30.
 CINE L'AUTO (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEPHONE (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
 CINE PARIS-SOIR (Champs-Élysées) : Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
 CINE PARIS-SOIR (République) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 NORD-ACT. (Boulevard Denain) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 OMNIA-CINE-INF. (Boulevard des Italiens) : Permanent de 11 h. à 1 h. du matin.
 NEPTUNA-ACT. (28, Boul. B. N.) : Permanent de 10 h. à 24 h.

LES FILMS A SUCCÈS DE LA SEMAINE

présentés par les sociétés suivantes :

FOX-EUROPA :
 Balzac. — *Heidi la Sauvageonne*
 M. G. M. :
 Saint-Didier. — *On lui donna un fusil*
 Le Paris. — *La Grande ville.*
 Edouard VII. — *Un vieux gredin; On demande une étoile.*
 R. K. O. :
 Normandie. — *La vie privée du tribun.*
 UDIF-BERCHOLZ :
 Madeleine. — *Abus de confiance*
 ARTISTES ASSOCIES :
 Biarritz. — *Vogues 38*
 UNIVERSAL
 Max Linder. — *Après.*
 ANDRE DAVEN :
 Marignan. — *Orage.*
 WARNER BROS :
 Apollo. — *Cette nuit est notre nuit; Ile du Diable.*
 PARIS FILM :
 Olympia. — *Naples au baiser de feu*
 ASTRA PARIS FILM :
 Studio Etoile. — *Charme de la Bohême.*
 C. F. C.
 Aubert Palace. — *Aloha*
 COLUMBIA
 Les Miracles. — *Cette sacrée vérité*
 DERBY :
 Colisée. — *Le Puritain.*
 R. DASSONVILLE.



TOUTE
LA
COMÉDIE
HUMAINE....

UNITED
ARTISTS

DISTRIBUÉ PAR



PATHÉ CONSORTIUM
CINÉMA

Mollemaro

PRODUCTION
CORNIGLION-MOLLIÉ
VENTE POUR L'ÉTRANGER
FILM TRUST C
36 av. Hoche PARIS



*intrigues de cour,
valse, aventures
romantiques*

RONALD COLMAN

DANS

LE PRISONNIER DE ZENDA

AVEC

MADELEINE CARROLL

ET

DOUGLAS FAIRBANKS JR.

UNE PRODUCTION DAVID O. SELZNICK



*L'amour plus fort que le
bouleversement de tout
un monde*

MARLENE DIETRICH

ET

ROBERT DONAT

DANS UN FILM DE

JACQUES FEYDER

LE CHEVALIER SANS ARMURE

(KNIGHT WITHOUT ARMOUR)

LONDON FILM

UNE PRODUCTION ALEXANDRE KORDA



*misères et grandeurs
des vedettes
à Hollywood*



JANET GAYNOR
ET
FREDRIC MARCH

DANS

UNE ÉTOILE EST NÉE

(A STAR IS BORN)

UN FILM DE WILLIAM WELLMAN
EN TECHNICOLOR

UNE PRODUCTION DAVID O. SELZNICK

UNITED
ARTISTS



*L'éternelle grandeur
de l'amour maternel*

BARBARA
STANWYCK

DANS

STELLA DALLAS

AVEC

JOHN BOLES

ET

ANN SHIRLEY

UN FILM DE KING VIDOR

UNE PRODUCTION SAMUEL GOLDWYN

UNITED
ARTISTS

Les plus jolies femmes
les plus jolies couleurs

WARNER BAXTER

ET

JOAN BENNETT

DANS

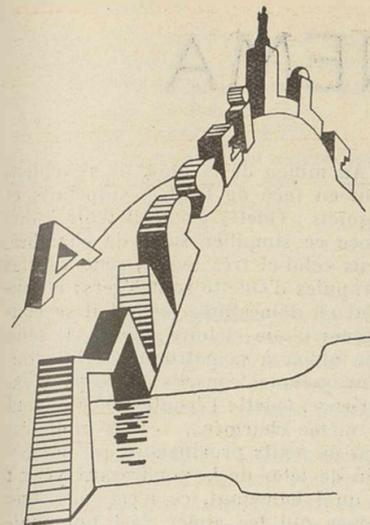
VOGUES
38

DE

WALTER WANGER

UNE PRODUCTION WALTER WANGER

UNITED
ARTISTS



Les Programmes de la Semaine

PATHE-PALACE. — *Chippée*, avec Victor Boucher (Midi Cinéma-Location). Exclusivité.

CAPITOLE. — *Après*, de Erich Maria Remarque. (Universal-Film). Exclusivité en version américaine.

ODEON. — *Au Soleil de Marseille*, avec Henry Garat (Ciné-Guidi-Monopole). Exclusivité.

REX. — *L'Heure suprême*, avec Simone Simon (Fox-Europa). Exclusivité.

STUDIO. — *Sa dernière chance*, avec Robert Taylor et Barbara Stanwyck (Fox-Europa). Exclusivité.

MAJESTIC. — *Abus de confiance*, avec Danielle Darrieux (Guy-Maïa-Films). Seconde vision.

RIALTO. — *Naples au baiser de feu* avec Tino Rossi (Cynos-Film). Cinquième semaine d'exclusivité.

STAR. — *La Maison aux mille bougies*, avec Philips Holmes et *Madame consent*, avec Herbert Marshall. Exclusivité en version américaine.

CLUB. — *Aventure en Espagne*, avec Loretta Young (Fox-Europa). Exclusivité, et *L'Introuvable*. Reprise.

REGENT. — *Titin des Martiques*, avec Alibert (Gallia-Ciné). Seconde vision.

COMEDIA. — *La bataille silencieuse*, avec Kate de Nagy (Pathé-Consortium). Seconde vision.

ELDO. — *Forfaiture*, avec Sessue Hayakawa (Hélios Film). Seconde vision.

CHAVE et ARTISTIC. — *Le Courrier de Lyon*, avec Pierre Blanchar (Midi-Cinéma Location). Seconde vision.



Une belle attitude de Mia SLAVENSKA, l'admirable danseuse de La Mort du Cygne (Fzms Os)

Errata.

Deux fâcheux « masics » ont malheureusement faussé le sens de deux informations publiées par nous la semaine dernière.

La première avait trait à la composition du Bureau de la Chambre Syndicale des Distributeurs. Rétablisons les indications erronées :

2^{me} vice-président : M. Lagneau (Films Paramount) ;

Secrétaire Général : M. De champs (Films Senecres Tobie) -

La seconde information concernait les présentations de R. A. C. Distribution. Ainsi qu'on le sait, la présentation de *Clauaine à l'École* a eu lieu le 19 janvier à 10 heures, au Pathé Palace. Quant à la présentation de *Ramurcho*, elle reste fixée, ainsi que nous l'avions justement indiqué par ailleurs, au mardi 25 janvier, à 10 heures, au Pathé-Palace.

Nous nous excusons vivement de ces accidents typographiques auprès des intéressés.

THEATRE & CINEMA

" Désiré "

Film de SACHA GUITRY

En 1927, le Théâtre Edouard VII n'était pas encore « absorbé » par le Cinéma.

Sacha Guitry, avec le déploiement de faste publicitaire qu'on lui connaît, donnait à un public d'élite la première de « Désiré », comédie en trois actes, et ce, le 28 Avril de la même année.

Critiquer cette pièce ou le film qui en est tiré, c'est faire l'analyse complète de l'œuvre.

Disons tout de suite que le rôle écrasant, primordial, je dirai plus : total, est incarné par M. Sacha Guitry.

En 1938, comme en 1927, soit à l'écran, soit à la scène, un souvenir subsiste, persuasif, insinuant : la figure vivace, étincelante de « Désiré » qui domine de très haut tous les autres personnages de l'œuvre. Ceci est la façon de faire de M. Guitry : frapper le public par sa présence afin qu'on ne l'oublie pas ; on peut dire que l'auteur-acteur a atteint son but et Sacha égale Désiré et vice-versa.

A l'analyse cette comédie est écrite en deux tons elle commence dans le réalisme et s'achève dans le romantisme. Sacha possède entr'autres dons celui de l'observation critique parfois mordante et cruelle. Connaissant la vie avec toutes ses turpitudes et ses hypocrisies, il brosse un tableau du « Monde » avec un raffinement de dilettante où le satiriste se trahit.

La pièce se déroule dans une ambiance très parisienne où évolue un type de domestique rusé, habileur, sans scrupule, et prêt à profiter de toutes les faiblesses des maîtres qu'il sert.

L'auteur a l'art de mener à sa fantaisie une étude de mœurs qui se termine en une aventure charmante où l'esprit l'emporte sur l'action.

Cette comédie portée à l'écran garde le scénario de la scène. Le premier épisode se déroule à l'office : Un soir, Désiré se présente chez Odette Cléry, jeune comédienne, fort rangée et honnête à sa manière ; elle n'a qu'un seul amant : le jeune ministre Montignac ; fidèle, elle ne conge qu'à se faire

épouser. Dans ce but, elle a quitté le théâtre et mène une vie de petite bourgeoise. Désiré présente d'excellents certificats. Ayant besoin d'un valet de chambre pour partir à Deauville, Odette et Montignac engagent ce serviteur modèle, stylé et « très à la page », mais au dernier moment la jeune femme change d'idée, elle vient à l'office pour reprendre sa parole. Désiré très psychologue lui répond d'un air respectueusement narquois : « Madame a demandé par téléphone à mon ancienne patronne des renseignements ; et on les lui a donnés mauvais... Et vous avez cru, n'est-ce pas, que j'étais un voleur... ! Non, Madame, je ne peux pas laisser croire ça à Madame... »

Cela est bien moins grave. Encouragé par l'attitude de son ancienne patronne, Désiré lui a manqué de respect et il s'écrie avec un trouble dans la voix : « Ah ! Si Madame a peur... ». Non, Odette ne craint rien sinon d'avoir l'air d'avoir peur ; elle engage sur le champ Désiré qui à ce mot heureux : « Madame n'est pas mon type... »

Cette première partie est excellente de mouvement et de réalisme ; le scénario semble engagé dans une peinture de mœurs d'un ton vif et vrai.

La seconde partie est pleine de nuances ; la confession de Désiré avait ému Odette au point de la faire rêver !

Elle réagit vivement... Et, en femme pratique, ne perdant pas de vue son but : « Son mariage avec Montignac, elle veut renvoyer Désiré. Notre jeune ministre s'y oppose : un serviteur comme Désiré est une perle rare ; il ne doute pas de la vertu d'Odette ; est-on maître de ses rêves et de ses désirs secrets ? »

Quelle idée de rêver tout haut à son valet de chambre !

Montignac rappelé à Paris par la chute du ministère, laisse Odette seule dans la villa. Pour plus de sûreté, celle-ci va coucher sur le canapé du salon.

A peine est-elle endormie qu'une ombre se glisse silencieusement dans l'obscurité ; c'est Désiré qui, après avoir erré dans le parc et hanté par le charme de sa patronne vient, ô cruel hasard, se reposer dans le salon même où dort Odette.

Au milieu de la nuit, ils s'éveillent l'un en face de l'autre, stupéfaits et inquiets ; Odette voudrait tenir à distance ce singulier valet de chambre, mais celui-ci très averti, sent que les scrupules d'Odette sont légers ; cependant en domestique parfait il se contentera d'une victoire morale. Il rend son tablier à sa patronne en lui donnant quelques conseils dictés par l'expérience. Odette l'écoute gênée et tout de même charmée... « Ces ministres sont de petits provinciaux qui ont besoin de jeter de la poudre aux yeux : ce qu'il leur faut, ce n'est pas une épouse qui les aime, c'est une maîtresse qui les flatte. »

Le film est charmant : tout y court ; la mise en scène, le choix des acteurs, le dialogue étincelant d'esprit. On assiste à l'envers d'une existence bourgeoise ; on écoute, pour ainsi dire, à la porte de l'office, et ce qu'on y entend n'est pas exagéré...

En résumé : une anecdote pleine d'observation, de charme et d'imprévu.

JUNIOR.

Dans la distribution, trois acteurs de premier ordre : l'auteur lui-même, Désiré ; Jacqueline Delubac et Pauline Carton. On ne saurait passer sous silence Jacques Baumer, Saturnin Fabre, Arletty, Geneviève Vix et Alys DeLonde.

Musique de Adolphe Borchard.
Production Serge Sandberg.

Pour
vos RÉPARATIONS, FOURNITURES
INSTALLATIONS et DEPANNAGES
adressez-vous à
LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINÉMA

Charles DIDE

35, Rue Fongate - MARSEILLE
Téléphone Garibaldi 76-60

AGENT DES



Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ETUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

REMERCIEMENTS

Mademoiselle Josette Pietri et sa famille profondément touchées des innombrables marques de sympathie qui leur ont été témoignés à l'occasion du décès de

Monsieur ANGELIN PIETRI

adressent à la corporation tout entière l'expression de leur reconnaissance émue et leurs remerciements les plus sincères.

DE PASSAGE.

M. Marchal, le sympathique directeur de la Location d'Eclair Journal, et notre ami Jean Reaon, chef de la publicité étaient des nôtres ces jours derniers, et nous avons eu le plaisir de nous entretenir quelques minutes avec eux.

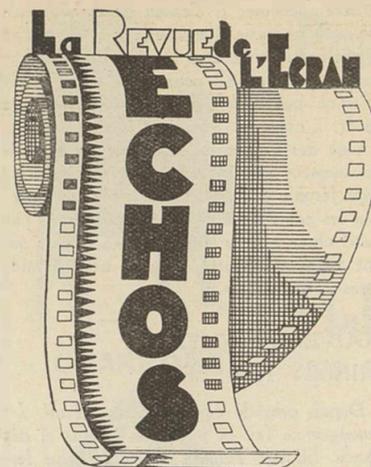
M. René Lafuite, l'affable directeur des Agences de Sédif, était cette semaine de passage à Marseille, avant de s'embarquer pour l'Algérie, où il va organiser la distribution de la production Sédif.

Toujours chez Sédif, nous avons eu le plaisir, grâce à l'obligeance de M. Goldwehr, de nous entretenir avec M. Calamy, le producteur bien connu, retour de Syrie.

M. Calamy nous a parlé de *Trois de Saint-Cyr*, que réalise Christian Jaque. Cette production, pour laquelle le concours de l'armée est acquis au producteur, tendra à être pour la France, ce que *Les Trois Lanciers du Bengale* furent à l'armée anglaise. La première partie se déroulera à l'Ecole de Saint-Cyr, et constituera en quelque sorte un documentaire sur cet établissement. La seconde se passera en Syrie, et nous y montrera l'action de l'armée française. Des opérations militaires nous seront retracées, avec une ampleur inégalée jusqu'ici, paraît-il, dans une production française.

L'interprétation du film n'est pas encore définitivement fixée. Roland Toutain y tiendra un rôle de premier plan. Les noms de Jean-Pierre Aumont, de Jean Gabin et de Pierre Fresnay ont été prononcés. Attendons confirmation.

Souhaitons à M. Calamy de mener à bien la tâche épineuse qu'il s'est donnée, et de pouvoir nous montrer bientôt un film devant la dignité et la valeur technique duquel il nous soit possible de nous incliner.



« CETTE NUIT EST NOTRE NUIT »

Après avoir remporté à New-York un immense succès, dont notre chroniqueur d'Amérique s'est fait l'écho, *Cette nuit est notre nuit*, adaptation de *Tovaritch* de Jacques Deval, reçoit un accueil enthousiaste à l'Appelle de Paris.

Ce film réalisé par Anatole Litvak, est interprété par Charles Boyer, Claudette Colbert et Basil Rathbone. C'est une production Warner Bros First National.

UN DOCUMENTAIRE SUR LE DESSIN ANIMÉ

Les studios de Walt Disney viennent de faire exécuter un documentaire montrant les multiples départements de cette organisation, les ateliers de dessin et de coloriage, les auditoriums, enfin tout le fonctionnement, dans ses moindres rouages, de cette industrie du rêve et de la féerie créée par le génial inventeur de Mickey, et de Donald Duck.

L'intérêt du film a été jugé si important que la R. K. O., pour être agréable à l'Exploitation, le met gracieusement à la disposition de tous les clients qui lui en feront la demande.

Nombreux seront ceux qui voudront donner aux spectateurs l'illusion d'un voyage au Pays du Dessin Animé.

PREMIERE DE « J'ACCUSE »

La présentation de la version nouvelle du film d'Abel Gance a eu lieu à l'Ermitage, ce vendredi 21, en soirée de gala.

Mais la Radio avait eu la primeur « auditive » de cette œuvre, puisque le Poste Parisien en avait donné une retransmission le samedi 15 janvier.

Souhaitons voir bientôt à Marseille cette œuvre considérable, que distribue Forrester-Farani.

R. K. O. VA TOURNER SON PREMIER FILM FRANÇAIS

Voici quelques précisions sur le premier film du programme de production française de R. K. O. Radio Films.

Prisonnier du Ciel qui est tourné à partir du 25 Janvier aux Studios Paramount, est produit par R. K. O. l'International Film Corporation et les Studios Paramount.

Jean Michel Renaitour, auteur du scénario collabore avec René Sti, metteur en scène et directeur artistique de la Production. Et c'est M. Fernand Crommelynck, le célèbre dramaturge, qui écrira les dialogues.

L'équipe technique comprendra : Christian Maras et Claude Renoir pour les prises de vues, Eugène Lourie pour les décors, Sam Levin pour la photographie, et Raymond Blendy, qui fut de l'équipe de *La Grande Illusion* comme Christian Matras. Claude Renoir, assurera la direction technique de la Production.

Enfin les vedettes de ce film sont déjà choisies. Eric von Stroheim jouera le premier rôle masculin, celui du patron d'un cirque interlope, fréquentant les milieux militaires et particulièrement les aviateurs ; Colette Darfeuil sera sa compagne de vie inquiétante ; Bernard Lancret et Gilbert Gil interpréteront deux officiers aviateur et aviateurs et A. Devère composera un personnage de clown fort amusant.

On peut prédire à *Prisonnier du Ciel* une impeccable réalisation étant donné les moyens et les éléments artistiques et techniques dont la R. K. O. et la I. F. C. se sont entourés.

DISTRIBUÉ PAR

PATHE CONSORTIUM CINEMA

Mollema

PRODUCTION
CORNIGLION-MOLMIER
VENTE POUR L'ÉTRANGER
FILM TRUST C
36 av. Hoche PARIS

UNE GIGANTESQUE TOILE DE MAITRE

La *Furie de l'Or Noir*, qui vient d'obtenir un très gros succès à New-York, fait actuellement les beaux soirs — et les beaux jours du Théâtre Paramount de Paris.

Bien qu'Irène Dunne et Randolph Scott soient les deux personnages centraux de ce très beau film d'aventures, leur importance s'efface un peu devant les scènes de batailles tant ces scènes sont brutales et réalisées! Combats historiques, que les premiers possesseurs de puits de pétrole eurent à soutenir vers le milieu du siècle dernier, contre les magnats des chemins de fer.

Avec le concours d'Irène Dunne, Randolph Scott, Akim Tamiroff, Raymond Walburn, Elizabeth Patterson, Ben Blue, Alan Hale, Charles Bickford, William Frawley et Dorothy Lamour, entourés de douzaines d'autres acteurs, et d'une innombrable figuration, le metteur en scène Rouben Mamoulian a réalisé là une production passionnante, vigoureuse, pleine de relief et de vérité, de la plus grande lutte industrielle que le monde ait jamais connue.

Certains pourraient être tentés de reprocher peut-être à Mamoulian une trop grande abondance de détails. Ce serait une erreur. Car Mamoulian est un homme qui sait exactement ce qu'il veut, ce qu'il fait et où il va!

Chaque scène, aussi minime soit-elle, a sa raison d'être. Et tout est indiqué si habilement, si harmonieusement, que cette richesse voulue ne ralentit jamais l'intérêt du scénario, et que le spectateur ravi se laisse emporter au gré de cette gigantesque aventure.

Das la scène finale, qui constitue l'un des « clous » de *La Furie de l'Or Noir*, Irène Dunne mène à l'assaut une troupe de cirque, hommes et bêtes, afin de sauver du désastre Randolph Scott et ses hommes, qu'une troupe de gens décidés à tout assaille, au pied d'une

barrière rocheuse. Il s'ensuit un combat épique, où l'angoisse, l'enthousiasme, le rire, se mêlent irrésistiblement! Un tel épisode, d'ira-t-on, est trop beau pour être vrai! Mais qu'est-ce que cela peut bien faire si notre plaisir, à nous, est sans égal!

Une des meilleures choses de ce film est certainement son accompagnement musical, dû à Jérôme Ken et Oscar Hammerstein, dont les noms ne nous disent peut-être pas grand chose à nous autres Français, mais qui sont incontestablement deux très grands clercs en la matière.

NOUVEAU SUCCES DE SHIRLEY TEMPLE

Depuis près de cinq semaines, *Heidi, La Sauvageonne* fait la joie des petits et des grands. Shirley Temple étonne ses plus fervents admirateurs dans ce film, par la justesse et la sobriété de son jeu. Ce n'est plus un bébé au sourire désarmant, c'est une enfant qui révèle un admirable don d'artiste. Son visage, tour à tour émouvant ou joyeux, est toujours prenant et l'on ne peut que s'attacher davantage, à chacune de ses créations, à ce petit bout de femme dont les expressions reflètent déjà toute la gamme des sentiments humains.

Dans le
prochain numéro
Notre rubrique
du
**FORMAT
REDUIT**



L'amusante façade réalisée par le Capitole de Marseille
pour *Drôle de Drame* — (Pathé-Censortium)

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles
SECTEUR NORD :
18 RUE PIERRE LEVÉE
PARIS XI^e



Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

DANS LE BAIN !

Le public qui confortablement installé assiste à la présentation d'un film ne se rend pas compte, la plupart du temps, de la somme d'ingéniosité et de travail que nécessite la réalisation des moindres scènes.

« Un véritable train de bateaux, reliés par des câbles, fut nécessaire, nous disait l'autre jour Claude Renoir, pour réaliser la scène de pêche de *La Marseillaise*... Je dus me coucher dans le fond d'une embarcation pour leur donner au fur et à mesure des indications sans me faire voir.

Le piquant de l'affaire c'est que ce sacré bateau prenait l'eau et que je me sentais enfoncer peu à peu dans une onde que je jugeais plus amère que jamais...

« Heureusement, ajouta-t-il en riant, on ne fut pas obligé de recommencer trop de fois les mêmes prises de vues... »

Il y a tout de même des limites à la probité professionnelle.

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

Agence Ernemann 

Tout le Matériel pour le CINÉMA

La Cabine - L'Écran - La Projection
La Scène - La Salle - La Publicité.
Charbons " Cielor ", " Orlux "

Réparations Mécaniques
de Projecteurs toutes marques

Service Dépannage Sonore

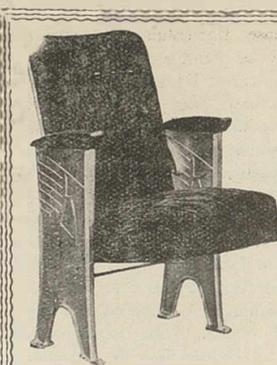
AGENCE FAUTEUILS COLAVITO

LA BROUSSE GUYANAISE RECONSTITUEE SUR LA COTE D'AZUR

Certes, si les forçats qui « tirèrent » 20 ans en Guyane pouvaient savoir qu'il existe une Guyane au climat de Côte d'Azur, un pays bercé par le zéphyr de la Méditerranée; où les herbes ont des parfums suaves, et les collines de belles fermes harmonieuses, ils ne songeraient plus qu'à y rester.

Mais cette Guyane de songe située sur la Mappemonde aux bords de la Mer Atlantique, sur le rivage des Caraïbes, a été en réalité reconstituée entre Marseille et Cannes, dans un pays d'une sauvagerie étonnante, au moins en apparence. Car non loin du camp des cinéastes, la vie civilisée offre sa joie, son animation. Une grande ville est toute proche. Pourtant, dans un paysage de rocs et de broussailles, on se croirait vraiment transporté en Guyane. Pour la photographie seulement, rassurez-vous.

Léon Mathot est parti dans le Midi, avec tout son personnel technique, le camion sonore Caméréclair, et son opérateur René Gaveau. La majorité de ses interprètes l'accompagnaient, car il s'agit pour le grand metteur en scène de filmer des scènes d'ensemble où les forçats marchent au pas, vont au chantier, sur des routes en construction, édifier des voies qui ne seront jamais finies...



CHARBONS



AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI
Important stock de toutes
catégories en Magasin

Pour vos FAUTEUILS

La meilleure qualité
Les meilleurs prix
Le meilleur choix
et **TOUTE SÉCURITÉ**

vous sont offerts par les

Etablissements RADIUS

130, Boul. Longchamp - MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

Spécialité de tous articles
pour aménagements de salles

Plus de cinquante références
de premier ordre.

Ainsi Thomy Bourdelle, Lucien Dalsace, Dario, René Navarre entre autres, sont-ils scus le costume infamant des bagnards, en train de « casser des cailloux » symboliquement, entre deux routes blanches où se profile de fins cyprès.

Attendons le retour des bagnards de *Chéri-Bibi*. Car c'est l'adaptation du célèbre roman de Gaston Leroux qui a nécessité un tel déploiement de mise en scène, et qui a modifié l'aspect d'un des plus émouvants sites de Provence.



Caro DEVERE, CORLETT et Henri GARAT dans *Au Soleil de Marseille*, qui passe à l'Odéon cette semaine (Ciné-Guidi-Monopole).

John KING

Françoise Rosay, qui a tourné dans le nouveau film que Jacques Feyder consacre à la vie du cirque, le rôle de Flora la Domp-teuse, a refusé d'être doublée dans les scènes tragiques où elle doit se trouver seule avec les fauves.

Pour qu'il n'y ait aucun doute, lors du voyage des Journalistes français à Munich, Françoise Rosay est entrée seule dans la cage où se trouvait Cimba, un lion magnifique et peu rassurant.

Sous les yeux des spectateurs, l'artiste a fait exécuter au lion quelques tours — dont l'un consistait, notamment, à faire sauter le fauve par dessus la boîte de la dompteuse.

Et, c'est ainsi, que l'on pourra voir prochainement, dans *Les Gens du Voyage* Françoise Rosay faire travailler, sans aucun truquage, plusieurs fauves rassemblés dans une même cage.

Magnifique exemple de conscience professionnelle et témoignage plus magnifique encore du courage d'une vedette française.

C'est acteur d'une vitalité débordante est venu à l'écran après avoir été commerçant, ranchman, boxeur, employé de bureau. Après s'être acquis une certaine notoriété à la radio, il fut remarqué par Zeppo Marx, débuta dans *Les Aventures de Frank Merriwell*, joua auprès de Jack Holt, puis de Deanna Durbin (*Trois Jeunes Filles à la page*).

Universal-Film lui a confié un rôle très important dans *Après...*, une superproduction qui fait suite à *l'Ouest rien de nouveau*.

L'Américain-type : très grand, très sportif (équitation, tennis, natation et le reste), il a tâté de trente-six métiers. Le trente-septième — le cinéma — devait être le bon.

Ernest Everson, père de John (King est un pseudonyme) le destinait à une profession libérale. On ne saura jamais si John King aurait été avocat plutôt que médecin, député ou homme de lettres. A l'école, déjà, il donnait des signes d'impatience. Et quand vint l'heure des études sérieuses, de l'Université... John secoua la poussière de ses souliers sur ces institutions vénérables et se lança dans la vie.

Que fit-il ? Ou plutôt que ne fit-il pas ? De l'élevage. Du commerce. Il vendit du grain. Puis des autos. Il tint un « drug-sto-

re », ces étranges pharmacies américaines où l'on vend de tout et même des médicaments. Il fut employé dans les bureaux d'une firme de radio. Mais les paperasses n'étaient pas son affaire. Exubérant, d'une vitalité débordante, on le retrouve aux quatre coins des États-Unis, ici ranchman, là boxeur, plus loin chercheur d'or.

Et le voici de nouveau dans une firme radiophonique : en qualité de chanteur, cette fois. Car John King a une voix agréable et veut essayer sa chance. S'il ne bouleverse pas les auditeurs, il se taille néanmoins une réputation naissante — jusqu'au jour où, remarqué par Zeppo Marx, il se voit offrir un petit bout de rôle dans un court métrage. Essai concluant. John King a trouvé sa vocation !

Ses vrais débuts ont lieu en 1935 dans *Les Aventures de Frank Merriwell*. Il joue ensuite auprès de Jack Holt dans *Agent Cyclone*, puis donne la réplique à Deanna Durbin dans *Trois Jeunes Filles à la page*.

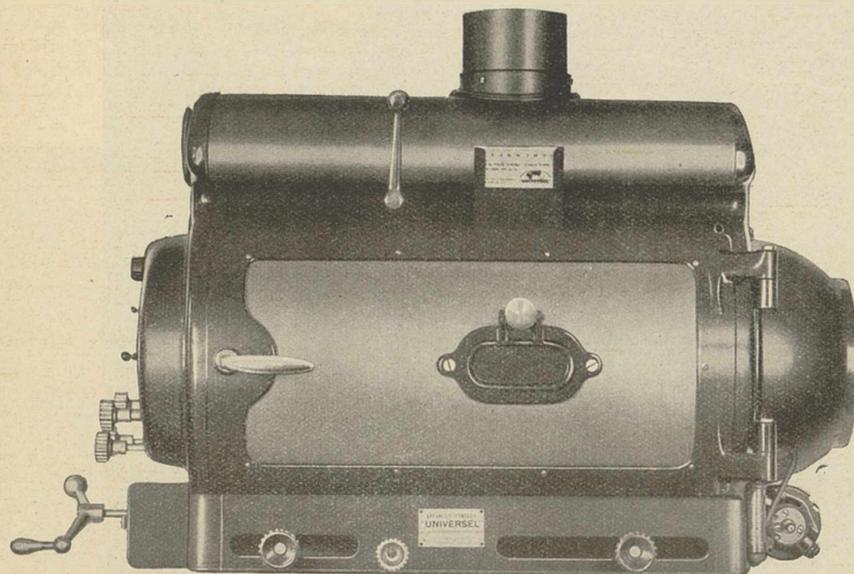
Universal-Film n'a pas craint de lui confier l'un des tout premiers rôles de la plus importante production qu'elle ait réalisé depuis longtemps : *Après...* suite de *l'Ouest, rien de nouveau*. La fougue et la sincérité de John King y ont fait merveille.

Le Gerant: A. DE MASINI.

Imprimerie MISTRAL — Cavailhon.

Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



Lanterne "UNIVERSEL" haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Études et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES AMÉNAGEMENTS DE SALLE

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA



17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. : Colbert 89-38 - 89-39



50, Rue Sénac
Tél. : Colbert 46-87



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINE



52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85



AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81



AGENCE DE MARSEILLE
34, Cours Joseph-Thierry
Tél. : N. 23-65



98, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 49-88



75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14



53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Garibaldi 71-89



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-00 15-01
Télégrammes : MATAFILMS



90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15



Tél. Colbert 50-00 G. 50-01



20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19



43, Boul. de la Madeleine
Tél. N. 62-59



60, Boulevard Longchamp
Tél. N. 26-51



3, Boulevard de la Liberté
Tél. N. 11-60



8, Rue du Jeune Anacharsis
Tél. D. 64-19



65, boulevard longchamp
marseille
SES SPECTACLES. REVUES.
TOURNÉES. VEDETTES.

Directeurs de Spectacles

Pour vous :

TOUDOU

ET LES AGENCES REGIONALES

MISTRAL

C. SARNETTE, Successeur-Propriétaire

à CAVAILLON (Vaucluse)

Téléphone 20

Si vous passez sur votre Ecran

**Abus de Confiance
Au Soleil de Marseille
Passeurs d'Hommes
Ignace
Les Rois du Sport
Regain
Naples au Baiser de Feu
Double Crime sur la Ligne Maginot
Carnet de Bal
La Grande illusion
La Dame de Malacca
Titin des Martigues
Le Cantinier de la Coloniale**

*Ne le faites pas sans nous demander
nos échantillons, créations publicitaires
pour ces films.*

Vous le regretteriez !